

**Zeitschrift:** Générations : aînés  
**Herausgeber:** Société coopérative générations  
**Band:** 25 (1995)  
**Heft:** 6

**Artikel:** L'étonnant voyage  
**Autor:** Gardaz, Emile  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-828977>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



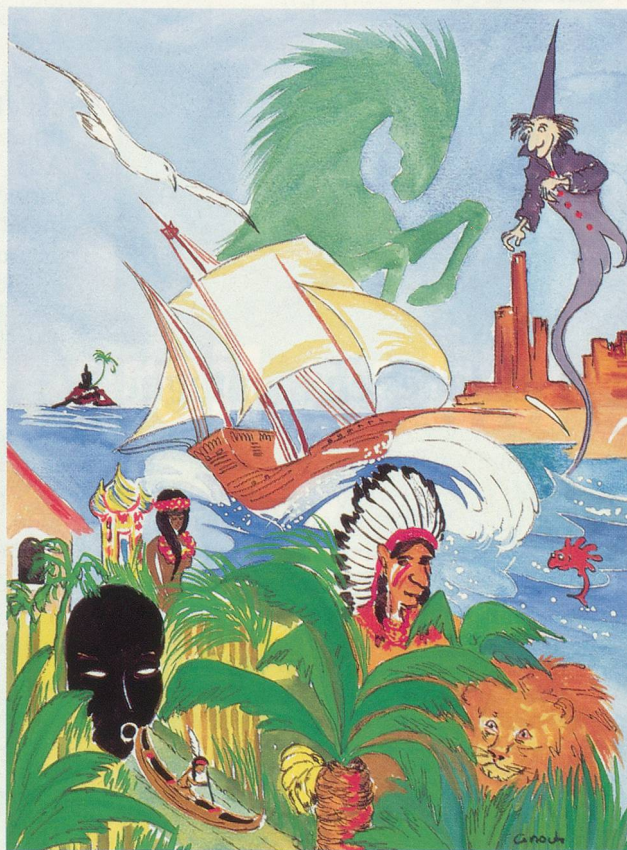
# L'étonnant voyage

*Emile Gardaz, homme de radio, poète du silence et conteur intarissable, distille ses histoires pour faire rêver le monde. Il vient d'en publier quatre-vingt. En voici une, en guise de hors-d'œuvre.*

**D**écider de naviguer est une chose, mais aller vraiment dans les pays où vivent les fauves, où il fait plus chaud, plus froid que chez nous, quelle aventure ! Pourquoi Gustave ne se plaisait-il pas dans notre contrée ?

A l'école, ils se sont moqués de son prénom. C'était celui d'un oncle dont ses parents avaient hérité. Du terrain propice à la culture, une ferme facilement transformable en villa, des bêtes : trois chiens de traîneau, un troupeau d'oies, des vaches à ne plus savoir les compter par douze, une fontaine et son puits, les économies poussant comme de la mauvaise herbe. Mais tout cela réduit entre trois talus, les mêmes sapins et les voisins jaloux à qui sa bonne fortune abîme le sourire. Le bonheur, dites-vous ?

Gustave avait entendu parler du bas de l'Amérique du Sud. Il se voyait parmi les Indiens, dansant au milieu des masques et des sorciers. Carnaval et l'été toute l'année. La samba, les jeunes filles, la lune énorme et le bateau qui vous attend au bord du fleuve. Un journaliste autrichien lui apprit que le Pôle Sud était aussi froid que le Nord, sinon plus. Renvoyée à plus tard. Le notaire, des histoires de testament pas clair, une bronchite et le long chagrin de sa mère. La vie, quoi. Et toujours les



Dessin : Anouk

trois numéros qui manquent à la loterie pour enlever le gros morceau.

Se marier ? Oui, mais avec qui ? Thérèse était intéressée. Les pieds sur terre et les mollets forts, un trousseau respectable, bonne chrétienne mais mauvaise langue. Bernadette passait pour économe. Elle était rousse et trop velue, un comble pour une fourmi rouge. Elle jouait de l'accordéon après les heures. Dominique prenait l'accent anglais alors qu'elle était née dans la Broye fribourgeoise. Suzanne préférait les femmes et les canaris. Quant à Reine, n'en parlons pas. Le crève-cœur.

Lui, c'était l'autre bout du monde qui l'intéressait. Il avait vu des reproductions de peintures. Des vahinés, des chevaux verts paissant dans la mer violette, un bateau étroit contournant une lagune. Des matelots chantaient des chansons à virer pour distraire les douaniers et passer

la drogue. Des albatros, grands comme des planeurs tournaient avec le vent, sans bouger de l'aile. Ah, le Colorado pour le vertige, les Seychelles pour faire les commissions d'un missionnaire. L'Australie : on y est riche en douze mois. Le Désert de la Mort, quel plaisir d'en sortir à cheval et vivant.

Ses mains, grosses pognes, auraient fait le tour d'un mât, hissé le drapeau après la prise d'un château-fort. Il se voyait, poing levé sur une Place Rouge, capitaine Nemo d'un cargo au large d'Aden, conducteur de chameaux à Noël, postier chez les lépreux. Il aimait l'odeur des cordes mouillées et le mot bastingage.

Il a ouvert un kiosque, c'est une première escale, un port marchand sur la rue. Il vend de tout, cubes pour le bouillon, bonbons-caramels, semelles, mais aussi des dattes et des cacahuètes.

L'Orient se rapproche. Une affiche : un cow-boy allume une cigarette. Derrière lui, le transistor joue une ballade irlandaise. Il offre les journaux du jour, plus une revue légère, des bas de soie et un atlas. D'où sort-il ces quatre mots de portugais qu'il échangeait l'autre soir avec un ouvrier agricole ? Un hamster lui tient compagnie. Il n'est toujours pas marié. Reine a épousé le type qui tient le manège.

L'autre jour, j'allais chez Gustave acheter mes clopes. Le store était baissé. Pancarte : « Fermé jusqu'à mardi. » Je me suis renseigné. Gustave s'était offert son premier voyage. Organisé. A Schaffhouse, visite des chutes du Rhin. J'espère qu'il aura eu de la chance avec le temps.

*Emile Gardaz*

Extrait de « Contes courants », paru aux Editions Bastian à Lutry.